

Gaston Bachelard, les poètes et la poésie¹

Gaston Bachelard, the poets and the poetry

Jean-Luc POULIQUEN

Société des amis de Gaston Bachelard
GT/ANPOF – Filosofia de Expressão Francesa

Résumé

Si les travaux sur l'imagination de la matière du philosophe ont pris appui sur la poésie pour se développer, c'est que celle-ci est venue irriguer en profondeur sa pensée et son existence. Cet article essaye d'en montrer les raisons tout en analysant la nature et les formes de la relation qui a pu rattacher Gaston Bachelard à la poésie et aux poètes.

Mots-Clés: Bachelard, imagination, poésie, poète

Abstract

If the works on the imagination of the matter made by the philosopher if supported in the poetry to develop itself, is because that irrigated in depth its thought and his existence. This paper treats to show the reasons of this, analyzing the essence and the forms of the relation that ties Gaston Bachelard with the poetry and the poets.

Keywords: Bachelard, imagination, poetry, poets.

Je voudrais par cette rencontre vous parler de Gaston Bachelard, en poète, vous dire comment je l'ai lu, comment je le lis aujourd'hui, vous faire part de ce que m'inspirent ses recherches et ce qu'elles m'ont apporté. Peut-être y trouverez-vous, vous qui l'approchez au travers de la philosophie, matière à prolonger votre réflexion, à vous faire une idée plus

précise de ce qu'il a voulu nous transmettre par ses livres.

Gaston Bachelard fait partie des quelques auteurs dont les noms m'accompagnent depuis ma jeunesse. Il figure sur une courte liste où se retrouvent pour la philosophie les noms d'Emmanuel Mounier et de Nicolas Berdiaev, pour la poésie ceux de Max

⁽¹⁾ Ce texte a fait l'objet d'une conférence au département de philosophie et sciences humaines de l'Université d'Etat de Rio de Janeiro, le 17 septembre 2003.

Jacob et de René Guy Cadou. Vous savez, comme les véritables amis, les auteurs sur lesquels s'est construite votre manière d'envisager le monde, se comptent sur les doigts de la main.

Certes avec le temps, d'autres viennent s'y agréger, en fonction des interrogations nouvelles que l'existence a fait naître en vous et des réponses qu'ils vous ont apportées à ce moment-là et que vous avez trouvé pertinentes. Je pourrais citer ainsi les noms de Jack Kerouac, figure emblématique de la Beat Generation, de l'écrivain occitan Jean Boudou, celui du poète Jacques Audiberti et puis aussi parler de ces cinéastes pour qui la caméra fut un substitut de l'écriture, comme par exemple François Truffaut, Eric Rohmer ou Jean Renoir.

Lorsque l'on entretient une relation longue avec un écrivain, il se produit ce qui arrive dans toutes les relations humaines, c'est à dire qu'il y a des remises en cause, des critiques, des périodes de doute et d'éloignement, et puis des retrouvailles.

Au sujet de Gaston Bachelard une certitude est née avec la durée. Gaston Bachelard est une source indéfectible d'amour et de bonté. Il ne peut en aucun cas fourvoyer son lecteur. Pour moi cette remarque est d'importance car j'ai vu fleurir dans ma jeunesse beaucoup de penseurs aux prétentions libératrices et révolutionnaires. Vous savez en 1968, il y a eu en France une grande secousse sociale et culturelle. Une brèche s'est ouverte par où se sont engouffrées les pensées et les expériences les plus extrêmes. Beaucoup y ont cru, ont vécu l'utopie et se sont réveillés des années plus tard avec un mal de tête qui leur a laissé des séquelles.

Gaston Bachelard, disparu en 1962, n'a pas connu cet épisode tumultueux où sa vieille Sorbonne fut mise à rude épreuve. Sans doute aurait-il soutenu dans le mouvement étudiant tout ce qui pouvait conduire vers plus d'autonomie, plus d'imagination, plus de liberté, en particulier dans la pédagogie.

Mais j'ai quelques réticences à l'envisager sur les terrains, devenus omniprésents, du politique et de la sexualité, ouverts alors à toutes les manipulations

possibles. L'œuvre de Gaston Bachelard reste en deçà de ces questions. Sa philosophie nous indique comment mieux user de notre raison et de notre imaginaire mais elle s'arrête à la porte de nos choix individuels pour lesquels il nous laisse notre liberté. C'est une marque de respect pour notre personne, le signe d'une grande honnêteté intellectuelle d'un penseur qui ne veut pas être un gourou et qui n'a jamais manifesté une quelconque volonté de pouvoir sur les esprits.

Plus de quarante années après sa mort, le rayonnement que connaît sa philosophie à travers le monde atteste du bien-fondé de sa ligne de conduite. Au regard des stratégies mises en place par certains intellectuels pour verrouiller de leur vivant les accès aux estrades de la pensée, au regard du peu de cas que l'on fait après leur disparition de la trace éphémère qu'ils se sont efforcés de laisser avec beaucoup de gesticulations, l'influence reconnue de l'œuvre de Gaston Bachelard dans la culture contemporaine est en elle-même un sujet de méditation.

Au détour d'une émission de télévision, d'un article de journal, d'un compte-rendu de lecture, d'une discussion avec un amoureux de poésie, c'est bien souvent que l'on voit apparaître le nom de Gaston Bachelard. Ainsi j'ai entendu parler de lui, depuis bientôt trente ans, par un cinéaste, un humoriste, des romanciers, des poètes, de simples lecteurs de poésie. C'est pour moi le signe d'une pénétration en profondeur des esprits. Gaston Bachelard est sorti du cercle universitaire pour rentrer, non pas dans le grand public, mais pour bénéficier d'une large audience auprès de tout ceux qui manifestent un intérêt sincère pour la création et la vie de l'esprit.

Il me semble que s'il a rejoint tant de lecteurs dans leur soif de comprendre et dans leur recherche d'outils pour appréhender ce monde, c'est justement parce qu'il n'a jamais pris la posture du grand professeur détenant orgueilleusement toutes les clés du savoir. Par son allure bon enfant, Gaston Bachelard apparaît comme un homme du peuple. Les photographies qui le représentent faisant son marché Place Maubert, avec sa belle barbe blanche et son feutre rond, sont devenues légendaires.

En 1964, un manifeste poétique, lancé par de jeunes auteurs, bousculera le monde des Lettres, en présentant le poète comme un homme ordinaire. Ce brûlot contre les mandarins de la littérature, anticipait les cris de révolte de mai 1968. Ceux-ci seront tout d'abord dirigés contre les mandarins de l'Université. Et bien Gaston Bachelard n'en a jamais été un, bien qu'il ait occupé en son sein de hautes fonctions. Il fut le directeur de l'Institut d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Paris. Il fut par ailleurs élu à l'Académie des sciences morales et politiques, Commandeur de la Légion d'honneur, Grand Prix national des Lettres. Mais tous ses titres et distinctions ne viennent en rien mordre sur une image de simplicité et d'attention quotidienne à son environnement immédiat.

Suzanne Bachelard, la fille du philosophe, elle-même professeur d'Université, m'a raconté comment dans le climat très hiérarchisé de la Sorbonne des années quarante et cinquante, son père était un des rares à saluer les membres du personnel les plus humbles, jusqu'à même aller prendre un verre avec eux au bistrot d'à côté. Plus significatif encore fut son refus d'entrer au Collège de France, prestigieuse institution, autrefois rivale de la Sorbonne et tribune incomparable pour diffuser sa pensée. Mais c'est à son ami Maurice Merleau-Ponty qu'il préféra laisser la place.

Je crois que tous ces actes authentifient le pouvoir irradiant d'un itinéraire. Comment rayonner lorsque l'on se situe dans la convention, c'est à dire lorsque l'on se conforme à un modèle déjà existant. Nous voici alors dans la problématique de la poésie, dont l'étymologie, je le rappelle, vient du mot grec *poësis* qui signifie création. Le parcours universitaire de Gaston Bachelard, et bien sûr plus amplement sa vie, sont une création. Son parcours échappe aux critères en usage, utilisés pour qualifier et valoriser telle ou telle trajectoire dans l'Université.

Gaston Bachelard n'est pas un ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm d'où sortent habituellement les grands professeurs de l'Université française. Gaston Bachelard est un

autodidacte, qui a obtenu son agrégation de philosophie à l'âge de 38 ans. Auparavant, il a connu dans les tranchées, durant 38 mois, les horreurs de la première guerre mondiale. Il a été aussi surnuméraire puis commis des Postes et Télégraphes. Il vient d'un milieu modeste, il vient aussi de la France rurale. Il n'est pas du sérail. Mais dans la France laïque de la troisième République où l'Éducation Nationale est à la fois un ciment de la nation et un vecteur d'ascension sociale, il a sa place dans l'institution qui ne l'empêchera jamais de mener son enseignement comme bon lui semble.

Riche de toutes ces différences, que loin de nier, il a su intégrer dans sa façon d'être et de penser, Gaston Bachelard se présente donc à nous comme un personnage abordable, attirant par son non conformisme. Un homme ordinaire, pourrait-on dire, en reprenant l'expression déjà citée.

Oui, cet homme qui vit au milieu des autres, d'abord dans une commune rurale, puis une grande ville de Province, enfin un vieux quartier de Paris, a bien des apparences de l'homme ordinaire. Qui entre plus avant dans la dynamique de son existence se rend toutefois compte qu'il n'en est rien, qu'il a en face de lui un génie que sa bonhomie ne doit pas masquer. Mais ce génie est porteur d'un drame qui jamais ne s'effacera de sa mémoire, au point, je le pense, d'agir secrètement et souterrainement dans le mouvement de ses écrits.

Nous sommes en juillet 1914, Gaston Bachelard a trente ans et se marie avec une institutrice de son pays, Jeanne Rossi. Moins d'un mois plus tard, la guerre éclate et le voilà mobilisé. Il ne retrouvera sa jeune épouse qu'en décembre 1915, à la faveur d'une courte permission. La fin de la guerre arrive enfin qui permet d'espérer des jours meilleurs. En octobre 1919, naît une petite Suzanne, mais l'année suivante, celle qui lui avait donné naissance est emportée par la tuberculose. Gaston Bachelard se retrouve veuf, avec une enfant de 8 mois à élever. Jusqu'à la mort du philosophe, père et fille ne se quitteront plus jamais.

De la douleur, Max Jacob a écrit qu' "*elle abolit en nous ce qui n'est pas notre âme*" en ajoutant

qu' "elle nous rend à nous". Je souscris à cette idée selon laquelle elle modifie notre perception des choses en l'aiguillant, en aidant l'être à se recentrer sur l'essentiel. Ce recentrage, la poésie le permet aussi, en même temps qu'elle favorise l'épanchement d'une douleur qu'il serait morbide de vouloir garder à l'intérieur de soi. Mais comme l'a si justement écrit le poète Henri Thomas: "Le poème est le lieu d'une libération toujours inachevée". Si bien qu'il faudra sans cesse revenir vers lui pour qu'il continue à dispenser ses bienfaits.

Gaston Bachelard n'a pas manqué de s'exprimer sur le sens qu'il donne à sa fréquentation des poètes et de la poésie. En ouverture de *L'Air et les songes* qu'il dédie à sa fille, il cite par exemple, cette pensée de Joubert: "Les poètes doivent être la grande étude du philosophe qui veut connaître l'homme". Mais il ne nous dit pas pourquoi il est ainsi animé par cette volonté de connaître l'homme. C'est un personnage pudique, qui s'est toujours exprimé à mots couverts sur sa tragédie personnelle qu'il a essayé par tous les moyens de sublimer.

Je crois que le travail acharné qu'il a mené pour construire ses cours et pour écrire ses livres est une forme de pratique de détournement. Mais la poésie tout doucement s'est glissée en lui, pour finir par occuper une place prépondérante dans sa vie et dans son œuvre.

Certes Gaston Bachelard a commencé ses activités de philosophie en s'intéressant à la science. Sa thèse de doctorat est un *Essai sur la connaissance approchée*. Ses premiers livres portent sur la relativité, la chimie moderne, le nouvel esprit scientifique. Mais cela ne signifie pas un désintéret pour la littérature et la poésie. Dans une lettre adressée à Jean Paulhan que l'on considère comme l'éminence grise de la littérature française du vingtième siècle, il lui apprend dès 1937, qu'il est abonné depuis 18 ans à sa revue. Sa revue, c'est la *Nouvelle Revue Française*, fondée en 1909 par André Gide, Jean Schlumberger et Jacques Copeau, que Jean Paulhan dirige depuis 1935 et où sont publiés tous les écrivains et poètes d'importance de langue française.

Dès sa période d'enseignement au collège de Bar-sur-Aube, Gaston Bachelard fréquente donc avec assiduité la création littéraire de son temps. Ses anciens d'élèves d'alors en ont témoigné lorsqu'ils ont raconté comment il leur parlait d'auteurs inconnus à l'époque du grand public, tels Ibsen ou Pirandello.

C'est toutefois autour de l'écriture de son livre *La Formation de l'esprit scientifique* qui paraît en 1938, que quelque chose bouge dans la recherche de Gaston Bachelard et que la poésie fait son entrée dans son œuvre. Il y a dans ce livre de nombreuses références à des écrivains et des poètes tels Honoré de Balzac, Stéphane Mallarmé, Charles Nodier ou encore Emile Zola. Mais ils apparaissent en contretype, c'est à dire qu'ils sont là pour illustrer l'imagination humaine jouant contre la science. Alors qu'il écrit cet ouvrage, Gaston Bachelard s'adresse à Jean Paulhan pour lui annoncer qu'il profite de ses moments de loisirs pour préparer un autre livre, celui-ci plus littéraire dont le titre sera *La Psychanalyse du feu*. C'est le premier de ses travaux sur l'imagination de la matière.

On peut penser que Gaston Bachelard ait eu alors envie, puisqu'il avait recours à la littérature pour illustrer son propos épistémologique, de la considérer pour elle-même. Et cela d'autant plus que la psychanalyse lui donnait alors une grille d'étude qui lui permettait d'avancer. On sait que peu à peu il s'en dégagera. On sait aussi que son ambition était de réécrire sur le feu en oubliant cette approche première. Mais la psychanalyse va continuer de le tenir encore quelques années. Son *Lautréamont*, seul livre de Gaston Bachelard entièrement consacré à un poète, en porte ainsi la marque.

Par la suite, c'est la phénoménologie qui prendra le dessus pour l'aider à traiter de l'eau, de la terre ou bien de l'air. Je dois dire que pour un lecteur ordinaire ou un jeune lecteur de Gaston Bachelard, ces précisions méthodologiques lui restent extérieures. Car Gaston Bachelard touche son public pour une autre raison, que le poète Louis Guillaume a bien mis en évidence. En effet, à des considérations savantes, le philosophe mêle des souvenirs, de petits textes en prose qui sont de vrais moments de poésie.

En voici par exemple un, extrait du dernier livre paru de son vivant, *La Flamme d'une chandelle*, dont on comprend très vite le propos :

“Nous rêvons trop en lisant. Nous nous souvenons trop aussi. A chaque lecture nous rencontrons des incidents de rêverie personnelle, des incidents de souvenir. Un mot, un geste arrête ma lecture. Le narrateur de Bosco tire-t-il ses contrevents pour cacher sa lumière, je me souviens des soirs où je faisais le même geste, dans une maison de jadis. Le menuisier du village avait découpé, dans le plein des volets, deux cœurs pour que le soleil du matin réveille tout de même la maisonnée. Alors, le soir et tard dans la nuit, par deux échancrures des volets, la lampe, notre lampe, jetait deux cœurs de lumière d'or sur la campagne endormie.”

Ainsi en lisant Gaston Bachelard, nous avons à la fois affaire avec un philosophe et avec un poète. Et plus le temps passera, plus le philosophe desserrera ses outils pour se révéler poète. Ne commence-t-il pas *La Flamme d'une chandelle* par ces mots : “*Ce petit livre de simple rêverie, sans la surcharge d'aucun savoir, sans nous emprisonner dans l'unité d'une méthode*” ?

Cela a même conduit certains analystes de l'œuvre de Bachelard, à dire qu'il était un écrivain rentré. Il est vrai qu'il ne s'est jamais lancé dans une œuvre de pure création personnelle, se reposant entièrement sur sa prose. Gaston Bachelard nous fait pénétrer dans son univers certes, mais au travers des autres qu'il cite abondamment et dont il choisit et organise judicieusement les propos. La démarche n'en conduit pas moins à une production originale, qui demeure une création.

Alors quel est l'univers poétique de Gaston Bachelard ? Tout entier, il prend source dans le pays de son enfance, dans cette terre de Bar-sur-Aube, largement irriguée par des rivières. C'est un univers rural, une civilisation paysanne où l'industrie et la machine sont absentes mais l'artisanat et la main omniprésents. L'habitat n'est pas celui des villes où l'on vit dans des appartements et des immeubles, où

l'on s'éclaire à l'électricité. Dans le pays de Gaston Bachelard, pays réel d'abord, qui devient par la suite pays rêvé et pays imaginaire, les maisons sont de vraies maisons. C'est à dire qu'elles ont une verticalité, qu'elles ont une cave et un grenier que l'on découvre à la lueur d'une flamme de chandelle. La terre de Bachelard est continentale et connaît les rigueurs de l'hiver. Elle n'est pas baignée par les mers et les océans, ces grandes étendues liquides qui lui sont étrangères. Dans le monde paysan, le travail est une valeur de premier plan. Le loisir est secondaire. Si Gaston Bachelard a une activité nocturne, c'est celle de la méditation solitaire. A Paris, il sortira peu et ne se livrera pas à une activité mondaine.

Son domaine, c'est alors son refuge de la Place Maubert, au pied de la Montagne Sainte-Geneviève, cœur historique de la capitale. Dans ce petit appartement aux murs tapissés de livres, c'est là, à partir de 1941, qu'il rédigera l'essentiel du versant de son œuvre consacré à la poésie. A savoir: *L'Eau et les rêves* qui paraît en 1942, *L'Air et les songes* qui paraît en 1943, *La Terre et les Rêveries de la volonté* ainsi que *La Terre et les Rêveries du repos* que l'on trouve en librairie dès 1948. Avec ces quatre livres auxquels il faut ajouter *La Psychanalyse du feu*, qui avait été écrite alors qu'il se trouvait encore à Dijon, se boucle le cycle des travaux sur les quatre éléments.

Je pense qu'il faut les distinguer de ceux qui suivront ensuite. D'abord pour des raisons de chronologie. Il faudra attendre 1957, pour que sorte *La Poétique de l'espace*, puis 1960, pour *La Poétique de la rêverie*, enfin 1961, pour *La Flamme d'une chandelle*. Ensuite parce que la façon de les écrire n'a pas été la même. Le cycle des livres sur les éléments a fait au préalable l'objet de cours. Ces livres ont été parlés avant d'avoir été rédigés.

Ceux qui paraissent à partir de 1957, sont le fruit d'un auteur qui n'enseigne plus. Gaston Bachelard a donné son dernier cours en Sorbonne le 19 janvier 1955. Il y a donc une distance plus marquée avec l'institution universitaire, en même temps qu'une disponibilité plus grande à la poésie et aux poètes.

Mais revenons sur la première série de livres. A l'exception du premier – *La Psychanalyse du feu* a paru dans une des collections de la *Nouvelle Revue Française* – ils seront tous édités par l'éditeur José Corti (1895-1984). Dans ses *Souvenirs désordonnés* paru en 1983, ce dernier raconte comment, par l'intermédiaire d'Albert Béguin, il avait été amené à publier le *Lautréamont* de Gaston Bachelard en 1940, amorçant ainsi une collaboration avec le philosophe qui allait durer jusqu'en 1948.

J'ai eu en 1976, l'occasion de rencontrer une fois José Corti dans sa librairie du 11, rue de Médicis, en face du jardin du Luxembourg, non loin du Panthéon et de la Sorbonne, bref dans ce quartier latin où s'est longtemps concentré l'essentiel de la vie culturelle de la France.

José Corti m'avait en quelques mots évoqué les auteurs les plus marquants de son catalogue. Fut nommé bien entendu Gaston Bachelard mais aussi le romancier Julien Gracq longtemps lié au mouvement surréaliste. Si l'on rajoute le nom d'Albert Béguin, auteur de *L'Âme romantique et le rêve*, ceux du premier cercle du Surréalisme comme André Breton, Paul Eluard, René Char auxquels on peut adjoindre ce précurseur que représenta pour eux Lautréamont, on balise un champ poétique dans lequel Gaston Bachelard est tout à son aise. Il n'est donc pas fortuit qu'il ait pu trouver chez José Corti un tel accueil pour la publication de ses livres. Le vivier poétique dans lequel Gaston Bachelard tire la majorité de ses références s'étend précisément du Romantisme au Surréalisme. Il y a à cela une raison évidente. Ces deux mouvements poétiques accordent une place prépondérante au rêve et à l'activité de l'inconscient, donc à l'imagination. C'est elle, tel un chasseur à l'affût, que traque le philosophe dans les poèmes.

Il s'en explique dans *L'Air et les songes*. "Le poème, écrit-il, est essentiellement une aspiration à des images nouvelles. Il correspond au besoin essentiel de nouveauté qui caractérise le psychisme humain." Déjà dans *La Psychanalyse du feu*, il nous avait montré que l'homme était une création du désir et non du besoin.

Pour la génération de Gaston Bachelard qui a vécu la terrible boucherie de la guerre de 14-18, pour les Surréalistes qui sont un peu plus jeunes que lui, mais dans une problématique voisine, il s'agit bien de construire un homme neuf en libérant du psychisme des énergies vierges, jusque-là étouffées par la société ou inexplorées.

Cette valorisation de l'image poétique par Gaston Bachelard, n'est pas sans conséquences sur sa manière de lire la poésie. C'est vrai l'image poétique est la grande découverte de la poésie du vingtième siècle. Ce sont les poètes surréalistes, André Breton, Paul Eluard, qui en sont les illustres les plus célèbres. Entendons-nous bien, il n'en sont pas les inventeurs. Juste avant les Surréalistes, il y a eu Pierre Reverdy, le premier à avoir montré que de l'association de deux mots qui n'était pas fait pour être juxtaposés, pouvaient naître des images inédites. Après les Surréalistes, il y a eu encore les poètes de l'École de Rochefort qui ont été de grands créateurs d'images. Mais ce serait toutefois réducteur que de circonscrire la création poétique à l'image.

Gaston Bachelard certes n'en est pas là, mais il a tout de même une propension à accorder à l'image la première place lorsqu'il choisit un poème. Or un poème, c'est aussi une construction, une forme, du rythme, de la musique.

Sur les deux premiers points, nous pouvons bénéficier d'un éclairage du poète Jean Follain qui avait participé au colloque sur Gaston Bachelard organisé en 1970 au Centre International de Cerisy. Voici ce qu'il disait à ce propos: "*Bachelard ne s'est jamais passionné pour la technique en quelque sorte artisanale de la fabrication poétique. Je l'en ai souvent entretenu, mais je voyais bien, et j'en étais malheureux qu'il n'était pas très sensible à l'économie des mots dans le poème. J'y suis moi-même si sensible que cela me troublait un peu qu'il ne le fût guère.*" Rajoutons que lorsque Gaston Bachelard écrit dans ses livres ce que des poètes jugent être de la poésie, c'est en prose qu'il le fait.

Concernant le rythme, le souffle, la vibration, la musique contenus dans un poème, il y a là un point

qui demanderait à être approfondi. Gaston Bachelard est un rêveur de mots et son rêve se construit parfois sur la sonorité de ce mot. En voici deux exemples.

Dans *La Poétique de l'espace*, il s'attarde en ces termes sur le mot *armoire* : "*Armoire, un des grands mots de la langue française. Quel beau et grand volume de souffle ! Comme il ouvre le souffle, avec l'a de sa première syllabe, et comme il le ferme doucement, lentement en sa syllabe qui expire. On n'est jamais pressé quand on donne aux mots leur être poétique.*"

Le second concerne un commentaire de la bible illustrée par le peintre Marc Chagall, dont Gaston Bachelard fut l'ami : "*Quand on lit le texte dans le Livre, les noms ne sont parfois qu'un amas de syllabes. On croit connaître un être parce qu'on épèle son nom. On est pris par un grand rêve de la sonorité. Pour un rêveur de mots, quelle splendeur féminine que le nom de Rachel.*"

Rachel ! Rachel, quel bonheur d'oreille !"

Ces lignes se trouvent dans *Le Droit de rêver* qui est un ouvrage posthume de Gaston Bachelard, regroupant des articles parus de son vivant dans différentes revues. On y trouve encore cette remarque à propos du poète Stéphane Mallarmé : "*Il veut trouver un rythme à la fois plus profond et plus libre, une vibration ontologique*".

Cela, je crois, est suffisant pour confirmer que notre philosophe, a vu dans la poésie autre chose que l'image. Mais il est vrai aussi que la musique ne semble pas occuper une grande place dans son univers. Il a écrit sur les poètes, sur les peintres, mais très peu sur les musiciens. Et pourtant...

Sa fille Suzanne, m'a appris que son père avait l'oreille absolue. A Bar-sur-Aube, il lui avait acheté un harmonium. Lorsqu'elle faisait ses exercices au clavier, il s'apercevait immédiatement de la moindre fausse note. Suzanne Bachelard m'a dit aussi que son père jouait du violon dans sa jeunesse. Et qu'à la mort de sa femme, il n'avait plus jamais voulu se servir de cet instrument...

Si nous pouvons comprendre ce qui a pu l'écartier de la musique, nous pouvons nous demander pourquoi un homme si intéressé par l'image, a manifesté une telle indifférence vis à vis du cinéma. Car le cinéma a eu recours lui-aussi à l'image pour transmettre la poésie. En France des réalisateurs comme Marcel Carné, Jean Renoir, Jean Cocteau, François Truffaut, Eric Rohmer, ont su capter sur pellicule ce que d'autres ont enfermé dans les mots.

A mon sens Gaston Bachelard ne pouvait pas se satisfaire d'une expression qui selon lui ne permettait pas la rêverie, ne laissait pas l'imagination travailler. Pas de télévision non plus chez lui, mais une radio. Avec elle, par contre, à partir de la parole, le rêveur nocturne pouvait se mettre en route.

Je m'étais arrêté sur la première série de livres consacrés aux éléments en montrant comment les images des poètes avaient servi d'axe central à leur construction. Je voudrais citer un texte écrit au début de cette première période qui s'intitule *Instant poétique et instant métaphysique*. Il a paru pour la première fois en 1939, dans une revue de poésie qui avait pour titre *Messages*.

A côté du Bachelard épistémologue, à côté du Bachelard psychanalyste puis phénoménologue de la matière et ami de la poésie, il y en a un troisième, c'est le Bachelard métaphysicien. Dans ce versant me semble là-encore enfermées quelques vérités qui prennent racine dans l'expérience difficile de sa vie : sa manière de concevoir le temps de façon discontinue par exemple.

Alors voici dans ce texte une approche du poème qui en fait plus qu'un lieu de délivrance, mais un moyen pur et simple d'arrêter ou de suspendre la durée. Gaston Bachelard décrit l'instant poétique comme un temps vertical. "*La poésie, pour lui, est une métaphysique instantanée. En un court poème, elle doit donner une vision de l'univers et le secret d'une âme, un être et des objets, tout à la fois.*" Il ajoute plus loin : "*C'est dans le temps vertical d'un instant immobilisé que la poésie trouve son dynamisme spécifique. Il y a un dynamisme pur de la poésie pure.*"

C'est lui qui se développe verticalement dans le temps des formes et des personnes."

Pour proposer une analyse aussi fine de la poésie, il faut avoir pu se situer en son cœur. Cela nécessite non seulement de lire les œuvres mais aussi d'adhérer au mouvement même qui a conduit le poète à lui donner forme. À plusieurs reprises, Gaston Bachelard a eu l'occasion de parler de ce principe d'induction, selon lequel il se mettait en phase avec celui qu'il lisait.

Il me semble que cette attitude n'a cessé de s'amplifier avec les années au point de prendre une dimension nouvelle dans la dernière partie de sa vie. C'est à dire que la fréquentation simple des œuvres où le philosophe essayait de comprendre le poète qui bien souvent était mort depuis longtemps, s'est doublée d'un échange avec des poètes en chair et en os avec qui il a pu échanger directement.

Pour moi cela apparaît clairement dans les trois derniers ouvrages parus de son vivant, à savoir *La Poétique de l'espace*, *La Poétique de la rêverie*, et enfin *La Flamme d'une chandelle*. La raison en est simple, j'y retrouve des noms de poètes que j'ai eu l'occasion de rencontrer ou bien dont j'ai pu fréquenter l'entourage.

Au travers de ces noms, il est possible de faire plusieurs remarques qui nous aident à mieux comprendre la façon de travailler de Gaston Bachelard, à se situer à la source de ses livres et finalement à mieux nous rapprocher de l'homme.

Par exemple dans *La Poétique de l'espace* et *La Poétique de la rêverie*, j'ai identifié les noms de René Guy Cadou, de Paul Chaulot, de Yves Cosson, de Jean Follain, de Claude Hartmann, de Jean Laugier, de Gaston Puel, de Jean Rousselot. Tous ces poètes ont un point commun, ils se situent dans le périmètre d'un mouvement poétique qui a pour nom *L'École de Rochefort*. Ce mouvement poétique qui a été créé en 1941, est postérieur au Surréalisme. Il a pour particularité d'avoir été fondé hors de Paris, en pleine guerre, pour boire aux sources fraîches de l'existence, célébrer la liberté, l'amitié, l'amour de la

nature. C'est un mouvement né dans l'Ouest de la France, à l'opposé de la Champagne de Gaston Bachelard qui se situe à l'Est, mais pour qui le vignoble est aussi très important. Cet arrière-plan commun, je pense, a favorisé des complicités de lecture, même s'il a opéré de manière inconsciente.

C'est un axe de recherche que je ne saurais d'ailleurs qu'encourager. Prendre un poète, se situer dans la dynamique de son œuvre et ensuite essayer de comprendre pourquoi Gaston Bachelard a retenu tel ou tel vers de lui et pas un autre. Je me suis prêté à ce jeu pour un chapitre de *La Poétique de la rêverie* et je me suis aperçu que Gaston Bachelard à propos d'un roman de Jacques Audiberti, n'avait gardé que la partie qui se situait dans la nature. Il avait complètement occulté celle qui se passait dans la ville que le narrateur présentait comme souillée par le mal opérant en l'homme. Je crois que par une succession de recoupements, on peut ainsi affiner le profil poétique de Gaston Bachelard.

Prenons un autre exemple. Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard cite un vers d'André Breton extrait de son livre *Le revolver aux cheveux blancs*. Le vers est le suivant:

L'armoire est pleine de linge

Il y a même des rayons de lune que je peux déplier

De cette image ne se dégage pas ce que l'on ressent habituellement avec les Surréalistes, à savoir un univers plutôt étrange, froid, où les manifestations de l'inconscient sont plus déroutantes que familières. Mais Gaston Bachelard a su ramener vers son propre domaine des mots que l'on aurait perçus autrement si on les avait laissés dans leur contexte initial.

Nous entrons alors dans la méthode de préparation des livres du philosophe. On arrive à en définir les contours au travers de sa correspondance. Celle-ci est encore inédite pour l'essentiel. Sachez que la fille du philosophe n'est pas favorable dans le principe à ce qu'elle soit publiée. La raison en est simple, elle respecte la volonté de son père pour qui ses lettres relevaient du domaine privé. Toutefois, avec

gentillesse, elle a autorisé la parution de quelques unes d'entre elles lorsque celles-ci apportaient un éclairage utile sur l'œuvre de son père.

C'est ainsi que j'ai pu préparer un dossier présentant les relations du poète Louis Guillaume avec le philosophe. Ce dossier est représentatif de ce qui s'est produit avec bien d'autres poètes.

Dans un premier temps le poète adressait ses recueils de poèmes à Gaston Bachelard. Et ces envois ont été très nombreux. Ensuite Gaston Bachelard répondait. Et cela lui a valu une volumineuse correspondance. Dans sa lettre, le philosophe sélectionnait le poème, le vers, qui l'avaient touché, ému. Lorsque l'image lui avait paru intéressante pour sa recherche, il la notait sur une fiche et cette fiche lui servait ensuite comme support de l'écriture de tel ou tel chapitre.

J'ai retrouvé dans les lettres adressées par Gaston Bachelard à Louis Guillaume, et aussi à Jacques Audiberti, des propos que l'on retrouvera presque mot pour mot dans ses livres. La première série de ses ouvrages aura été précédée de ses cours en amphithéâtre, la deuxième, de ses lettres. Je pense que c'est cela qui leur donne ce caractère si vivant. Ils s'enracinent dans une pratique d'échange, de dialogue. Ils ne sont pas une sécrétion sèche de l'intellect.

La densité de ces ouvrages est telle qu'il me paraît difficile de les avaler d'un trait. Dans l'absolu, pour en saisir toute la substance, il faudrait avoir lu tous les livres que Gaston Bachelard cite. Il faudrait s'imprégner de l'univers de chaque auteur. Les livres de Gaston Bachelard sont sans cesse à reprendre car chaque plongée dans son œuvre apporte un nouvel éclairage. Cependant puisque c'est le même homme qui écrit, il me semble aussi qu'à force de lectures quelques thèmes majeurs finissent par se dégager. Mais ceux-ci ne doivent pas dispenser de se pencher sur tel ou tel passage dans lequel le philosophe approfondit une question par une lecture précise d'un ou plusieurs auteurs l'ayant abordée.

Lorsque l'on s'est forgé soi-même, au travers de sa pratique poétique, sa propre conception du poète et de la poésie, il est bien sûr intéressant de la confronter à celle de Gaston Bachelard et, c'est alors un grand bonheur de s'apercevoir que l'on est en accord profond avec lui. Je voudrais pour terminer me fixer sur deux thèmes qui me paraissent relever par excellence de l'activité du poète.

Le premier concerne l'origine. La poésie est pour moi un retour à l'origine. C'est à dire une tentative pour se tourner vers cet état premier où le monde, la vie étaient encore intacts, porteurs d'énergies neuves, porteurs de promesses. Un état sur lequel le temps n'avait pas encore officié, produit ses effets corrupteurs, dévastateurs, destructeurs. L'origine à l'échelle humaine, c'est l'enfance vers laquelle beaucoup de poètes reviennent parce qu'ils y retrouvent leur rapport premier avec le monde, quand ils vivaient dans l'émerveillement, la nouveauté des émotions et un sentiment d'éternité. A l'échelle du monde, l'origine c'est le cosmos, composé d'air, de feu, de terre et d'eau. Le cosmos vers lequel il faut revenir sans cesse pour se replonger dans le bain initial et repartir ainsi à neuf.

Ce souci de l'origine Gaston Bachelard n'a cessé de le manifester. Dans un très beau texte, assez lyrique, que l'on trouve dans *Le Droit de rêver* et qui s'intitule *Fragment d'un journal de l'homme*, il a écrit : "*La philosophie est une science des origines voulues*". Dans *La Poétique de la rêverie*, il nous explique ce qu'est la rêverie cosmique dans laquelle : "*Le temps est suspendu. Le temps n'a plus d'hier et n'a plus de demain. Le temps est englouti dans la double profondeur du rêveur et du monde.*" Il a pris soin dans un chapitre précédent de nous parler des rêveries vers l'enfance.

Le deuxième thème qui est pour moi fondamental chez un poète, c'est le travail sur la langue. Il doit la renouveler, non pas pour elle-même, par simple jeu, mais parce que ce renouvellement est inducteur d'un nouveau rapport au monde. La seule justification à mon sens du poète, c'est sa capacité à dépoussiérer le vieux monde, à faire sourdre au milieu

des habitudes et de l'usure quotidienne, un nouveau regard sur les choses, une expression inédite des émotions qui auront une force de transformation.

Que nous dit Gaston Bachelard au début de *L'Eau et les rêves* ? Il nous explique qu'il a emprunté tous les exemples choisis à la poésie. Je le cite : "C'est qu'à notre avis toute psychologie de l'imagination ne peut actuellement s'éclairer que par les poèmes qu'elle inspire. L'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la

réalité ; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. Elle est une faculté de surhumanité. Un homme est un homme dans la proportion où il est un surhomme."

Les derniers mots sont connus. Je souhaitais cependant les replacer dans une perspective qui m'est chère. Montrer comment Gaston Bachelard avait donné tout son sens à l'activité poétique qui permet d'ajouter à ce monde, de l'humanité, de l'habiter avec plus d'intensité afin de mieux y vivre.